

COLLIN, JOHANNE, avec la collaboration de DENIS BÉLIVEAU.
Nouvelle Ordonnance : quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec. Préface de YANICK VILLEDIEU.
Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 404 p.
ISBN 9782760642171

René Bouchard

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082760ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082760ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, R. (2021). Review of [COLLIN, JOHANNE, avec la collaboration de DENIS BÉLIVEAU. *Nouvelle Ordonnance : quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec.* Préface de YANICK VILLEDIEU. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 404 p. ISBN 9782760642171]. *Rabaska*, 19, 251–253. <https://doi.org/10.7202/1082760ar>

(p. ex., tessons de poterie datant du Sylvicole). Les deux autres contes où l'on parle des « Indiens étranges » ou de guerriers hostiles sans les identifier pourraient être des Inuits car les Cris ont également connu des épisodes marqués d'antagonisme avec ceux-ci.

Une dernière section regroupe les récits jugés inclassables même si certains parmi ceux-ci auraient pu être associés à d'autres sections. En effet, *L'Étoile polaire* touche la cosmogonie (p. 132), *Les Sirènes* pourrait facilement appartenir à la catégorie des êtres malfaisants (p. 133), *Les Quatre Frères Vent* s'apparente aux mythes d'origine, (p. 134) et *L'Homme des neiges* attribue à un personnage mythique certains phénomènes météorologiques (p. 135-136). Deux contes traitant des relations antagonistes entre un vieil homme et ses gendres (*Tel est pris qui croyait prendre* et *Le Canot peint*) ne peuvent qu'appartenir à cette catégorie des récits divers ou encore à la catégorie des mariages insolites, même s'il ne s'agit ici que de mariages entre humains. De même, *La Naissance de la vierge* fait référence à une alliance matrimoniale contestée non seulement par le père d'une jeune fille mais également par une foule de prétendants.

En somme, plaisant à lire et outil de découverte, ce recueil pourrait même servir à des exercices d'analyse et de classification en contexte pédagogique. De plus, les lecteurs seront ravis de connaître un peuple dont on entendait peu parler avant la signature de la *Convention de la baie James et du Nord québécois* (1975).

YVES LABRÈCHE

CRC-MCCF, Université de Saint-Boniface

COLLIN, JOHANNE, avec la collaboration de DENIS BÉLIVEAU. *Nouvelle Ordonnance : quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Préface de YANICK VILLEDIEU. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2020, 404 p. ISBN 9782760642171.

Chaque nouvelle histoire de l'agir humain qui permet une lecture des événements passés en les situant dans leur contexte pour mieux comprendre leurs significations profondes était une histoire utile aux yeux de l'historien grec Thucydide, un *ktéma es aiei*, un « trésor pour toujours ». En brossant pour nous quatre siècles d'histoire de la pharmacie, axés sur l'histoire sociale de la profession, depuis l'apothicaire du XIII^e siècle en passant par celui du XVIII^e jusqu'au pharmacien d'aujourd'hui, Johanne Collin, avec l'aide de Denis Béliveau, comble une grave lacune dans l'histoire plus générale de la santé au Québec et fait « œuvre utile » en ce terrain peu exploré de la pharmacie. En focalisant son attention sur les savoirs des « soigneurs »

traditionnels jusqu'à ceux des pharmaciens contemporains, elle redonne à la pharmacie, sous son angle le plus original, la juste place qui revient à cette laissée-pour-compte de notre système thérapeutique.

Ce pari n'était pas gagné d'avance pour autant. Si, en effet, l'auteur a pu compter sur ses travaux antérieurs portant sur la publication d'une première *Histoire de la pharmacie au Québec* (Musée de la pharmacie, 1994) et sur l'évolution plus récente de la profession pharmaceutique au cours des années 1940-1980 (*Changement d'ordonnance [...]*, Boréal, 1995), le recours à une pluralité de sources s'imposait pour répondre à l'ampleur de sa recherche. Le XIX^e siècle en particulier commandait un dépouillement plus intensif des actes notariés, journaux, almanachs et répertoires pour reconstituer le portrait de la pharmacie au cours de cette période. Le traitement des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles a par ailleurs été couvert en puisant certes à diverses sources, mais en se référant principalement, avec les limites que cela présuppose, à quelques études sectorielles plus anciennes, par exemple les travaux de Prévot (*Histoire de l'organisation sociale en pharmacie*, Paris, 1940) et de Lessard (*Pratiques et praticiens en contexte colonial [...]*, thèse de doctorat en histoire, Université Laval, 1994).

Johanne Collin a déroulé le fil de son histoire à travers douze chapitres qui pourraient être regroupés (selon une classification arbitraire) en deux grandes parties. Les chapitres un à huit, qui intéresseront davantage l'ethnologue, couvrent l'arrière-plan historique qui a vu la profession actuelle émerger de ses rapports tendus entre médecins et « épiciers ». S'y dessine par touches successives le portrait des guildes d'apothicaires en France et en Grande-Bretagne au sein desquelles seront formés les praticiens exerçant en Nouvelle-France et dans le Bas-Canada. La figure de Louis Hébert, surnommé le « ramasseur d'herbes » par les Amérindiens, apparaît dans ce décor. Il expédie en France plus d'une quarantaine de plantes nouvelles pour les Jardins royaux, bien qu'on ne sache pas qu'il ait tenu d'apothicairerie, à l'instar des Augustines et surtout des Jésuites qui préparaient et vendaient déjà des remèdes. L'apothicairerie des Jésuites était la plus renommée du temps ; elle comptait une quantité impressionnante de remèdes, ainsi qu'une remarquable bibliothèque alignant dans ses rayons « plus de 130 livres de médecine, de pharmacie, de chimie et de botanique », reflet fidèle de l'activité scientifique des missionnaires jésuites en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles, axée sur l'observation de la nature et l'expérimentation.

Après la conquête, de nouveaux acteurs, entre autres les britanniques *chemists and druggists*, investissent le domaine lucratif de la vente de médicaments, encadrée désormais par l'Ordonnance royale de 1788, édictée par le gouverneur du Canada de l'époque, lord Dorchester. Cette ordonnance, en vigueur jusqu'à l'Acte de 1831 qui coïncidera avec l'éveil de

la profession pharmaceutique moderne, structure le domaine de la santé en imposant l'obtention d'une licence, sanctionnée par un examen, et favorise *de facto* l'instauration d'une élite anglophone au sein de l'appareil médical canadien. La mise en place des institutions d'enseignement à Montréal et Québec (1868-1930) corrige ce déséquilibre en redonnant aux francophones le contrôle sur leur organisation professionnelle et sur la formation menant à l'obtention du titre de pharmacien. Dès lors, la profession se répand un peu partout au Québec, comptant en 1917 quelque « 400 pharmacies de détail que se partagent 362 propriétaires ».

Les chapitres neuf à douze, en deuxième partie, sont marqués par les changements radicaux de la profession pharmaceutique, induits par la Seconde Guerre mondiale et les transformations profondes de la médication, notamment la découverte de l'insuline. « Révolution thérapeutique, essor de l'industrie pharmaceutique, transformations économiques et réformes gouvernementales » se conjuguent pour faire apparaître le concept de pharmacie clinique, « un déplacement majeur de la pratique pharmaceutique, du médicament vers le patient », même si le binôme commerce-profession continue d'être accolé à l'image de la pharmacie, du début de sa laborieuse genèse à ses accomplissements modernes les plus significatifs.

Cette histoire utile et nécessaire offre le grand mérite d'être racontée du point de vue des pharmaciens. Sous des dehors trop lisses pour l'ethnologue quant aux pratiques et aux savoirs populaires, elle laisse transparaître néanmoins des aperçus fascinants sur l'usage et la longévité de certaines plantes thérapeutiques. Le thé des bois, par exemple, tirée par les arrivants européens de la pharmacopée amérindienne, semble passer dans l'usage courant au fil des siècles puisqu'on le retrouve vendu en flacon d'huile dans les années quarante à Montréal. Le genre scientifique *Gaultheria*, qui définit le thé des bois, a été baptisé par Pehr Kalm en l'honneur du botaniste de la Nouvelle-France, Jean-François Gauthier, un promoteur de la médecine populaire canadienne et de l'ethnobotanique médicale, en particulier de la tisane de thé des bois. L'exploitation plus généreuse de certaines sources (tels les travaux d'Asselin, Cayouette et Mathieu) aurait pu enrichir davantage cet ouvrage sous cet angle.

Mais l'œuvre, dans sa facture actuelle, apporte au demeurant un éclairage nouveau et original sur une matière qui embrasse tout à la fois une science, une discipline universitaire et une profession. Faite d'avancées et d'obstacles, cette histoire de la pharmacie au Québec représente un gigantesque chantier dont on n'a pas fini de mesurer l'importance pour la compréhension du domaine de la santé.

RENÉ BOUCHARD

Société québécoise d'ethnologie